Nedroma / (N)NDRM(H) (libyque) : Note onomastique

Salem Chaker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2695>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2695
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2012
Pagination : 5349-5352
ISBN : 978-90-429-2640-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Salem Chaker, « Nedroma / (N)NDRM(H) (libyque) : Note onomastique », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 33 | 2012, document N25, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2695>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nedroma / (N)NDRM(H) (libyque) : Note onomastique

Salem Chaker

- 1 Plusieurs auteurs tardifs (Jean-Léon l'Africain, t. II, p. 328 ; Marmol de Carjaval) rapportent une étymologie plutôt fantaisiste – déclarée « berbère » – du nom de *Nedroma*, décomposé en « *ned* + *Roma* » et glosé en « semblable à Rome ». Il s'agit bien entendu d'une explication qui relève typiquement de ce que l'on appelle une « étymologie populaire », qui consiste à essayer d'expliquer à tout prix l'inconnu ou l'obscur à partir des éléments connus de l'environnement linguistique immédiat, généralement sa propre langue. Ceci au mépris de toute vraisemblance historique, sociolinguistique et linguistique. Il est ainsi tout à fait banal en Afrique du Nord, d'entendre des « explications » de toponymes à partir de l'arabe, alors même qu'il s'agit de noms de lieux attestés bien avant l'arrivée des Arabes et de la langue arabe dans la région !
- 2 Dans le cas d'espèce, « l'explication » doit, sans la moindre hésitation, être rejetée.
 - D'une part pour des raisons linguistiques immédiates, qui d'ailleurs n'ont pas échappé à A. Epaulard, le traducteur de Jean-Léon l'Africain (cf. p. 328, note 30) : il n'existe pas en berbère de mot *ned* qui signifierait « semblable à ». Le seul terme que l'on puisse évoquer est *nedd*, qui a précisément le sens de « du même âge / égal en âge » ; mais il est emprunté à l'arabe dialectal et/ou classique (*nidd*) où il a le sens de « contemporain, égal, pair, semblable ». Il a d'ailleurs un doublet berbérisé : *tanudda*, « personne du même âge » (kabyle). En d'autres termes, l'étymologie « berbère » rapportée par Léon l'Africain et Marmol est en fait arabe ! C'est dire toute l'inconsistance de cette « linguistique improvisée » et le peu de crédit que l'on doit lui accorder.
 - D'autre part pour des raisons d'onomastique historique : *Nedroma* est clairement attesté comme nom de *tribu* berbère dans les sources médiévales arabes, au moins dès le XII^e siècle (par ex., Ibn Khaldoun I, p. 251) ; le toponyme provient donc manifestement d'un ethnonyme qui lui est antérieur, ce qui est très fréquent dans le monde berbère, le nom de la tribu donnant le nom de la cité qu'elle a fondée (*Meknas* < *Miknasa**...).

- Enfin – il ne semble pas que cela ait été signalé auparavant –, bien avant la période médiévale, on recense dans le corpus épigraphique libyque une forme, abondamment attestée (14 occurrences dans le *RIL*) NDRMH, dont J.-B. Chabot dit : « elles nous paraissent être des noms de clans ou de tribus. » (1941, fasc. II, p. XV). L'examen des attestations du *RIL* montre que cette séquence apparaît quasiment toujours à la fin de l'inscription, après le nom et la filiation du défunt :

X // W [= fils de] Y // NDRMH

- 3 Ce qui laisse effectivement penser qu'il s'agit bien d'un élément d'identification de 3^e niveau, clan ou tribu.
- 4 Le double N initial de la séquence n'est pas sans poser problème. Du point de vue de la morphosyntaxe berbère, on sera amené à poser une frontière entre les deux premières lettres : N # NDRMH, car il est difficile d'admettre une telle séquence au sein d'un même mot (nominal). Une des explications possibles – *c'est la plus immédiate mais ce n'est pas la seule envisageable* – serait d'y voir la préposition pan-berbère et libyque **n** (de) + NDRMH. Les séquences relevées dans *RIL* se lisant alors :

X fils de Y, de [la tribu] **NDRMH**

- 5 Quant au H/(libyque ≡) final, on sait (voir la notice N78 « Numides » de L. Galand), qu'il s'agit d'une représentation purement conventionnelle, sa valeur phonétique éventuelle faisant l'objet de controverses anciennes et durables. Plusieurs auteurs y voient une voyelle, d'autres un marqueur final de mot ou de séquence, sans valeur phonétique propre, d'autres enfin, une articulation constrictive « postérieure », pharyngale ou laryngale... Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute, ne serait-ce qu'en raison de sa fréquence tout à fait exceptionnelle en position finale (Lafuente 1957), que cette lettre, du moins dans cette position, doit souvent être une pure convention graphique sans valeur phonétique.
- 6 Si l'on retient cette dernière analyse, on retrouverait, à époque libyque, sous cette forme **NDRM** très exactement le nom de la tribu des *Nadrūma*. On peut même pousser l'analyse et la reconstitution morphologique plus avant.
- 7 Le binôme NDRM(H)/*Nedrūma* a fort peu de chances d'être une forme simple, d'une part parce que les vraies racines quadri-consonantiques sont rares en berbère, mais surtout parce que la présence du N/n initial devant une séquence comportant une nasale labiale M/m trahit immédiatement un très probable phénomène de dissimilation d'un préfixe dérivationnel M-/m- (> N-/n-) devant racine incluant le même phonème. Concrètement, cela implique que la racine de NDRM/*Nadrūma* est DRM et que le N/n est un préfixe dérivationnel (marque du nom d'agent ou autre).
- 8 Une telle forme, avec la vocalisation en /ū/ de la dernière syllabe que donne l'arabe, pourrait bien être un adjectif déverbatif **pluriel** de schème M-CCuCa (type *aməzwaru/iməzwura*, « premier/s, de *zwir*, « précéder »), avec dissimilation du M- > N-. Dans cette configuration, on pourrait restituer pour le libyque un singulier : *aNəDRaMu et un pluriel : *iNəDRuMa, forme qui serait compatible avec l'hypothèse d'une valeur vocalique du ≡/H final.
- 9 Cette reconstitution reste bien sûr conjecturale ; la forme arabe *Nadrūma* peut aussi provenir d'un pluriel externe régulier *(i)NəDRUMĀN, les finales plurielles -ən/Ān des noms propres berbères étant systématiquement traitées en -a par l'arabe. On devrait alors admettre que :

- 10 – Ou bien le libyque employait pour ce mot un autre type de pluriel (à alternances vocaliques : cf. *supra*) que le berbère médiéval ; cela n'aurait rien d'exceptionnel comme le montre le pluriel du nom des Touaregs dont la forme fluctue selon les parlers, certains utilisant un pluriel régulier à suffixe -əp/ǎp, d'autres des pluriels à alternances vocaliques : *Amažəχ/Imažəχǎn*, *Amašəχ/Imušəχ*, *ATāhəχ/Imūhəχ*...
- 11 – Ou bien le libyque a eu recours à la forme de singulier (NDRM et non *NDRM-N), ce qui n'est pas non plus impossible, certains noms de tribus, jusqu'à aujourd'hui, au singulier ont valeur de collectif (par ex. : *Zemmur*, *Ahaggar*, *Ajjer*..., employés comme des collectifs : on en trouvera de nombreux exemples dans les *Textes touaregs en prose* de Ch. de Foucauld, 1984, textes 71, 136, 139, 142...).
- 12 La racine lexicale DRM est bien attestée en berbère et renvoie à des notions diverses : « s'effondrer, s'écrouler, s'enfoncer, être creux... » (kabyle), « foncer, cer, bousculer, se précipiter » (tamazight), « gerçure » (touareg) et surtout à la notion de « clan, fraction de village ou de tribu, quartier de village, parentèle... » : cf. kabyle *adrum* (Dallet, p. 156), avec laquelle un rapprochement peut être tentant.
- 13 Les NDRM(H) antiques étaient concentrés en Numidie* (Mactar* : Nord-Ouest de la Tunisie, et surtout dans la région de la Cheffia : haute vallée de l'Oued El-Kébir, entre Annaba et La Calle/El Kala ; cf. Camps 1961, p. 250) ; selon Ibn Khaldoun, les Nadrûma médiévaux sont l'une des trois branches des Koumia, établis, au moment de l'épopée Almohade (XII^e siècle), dans l'Ouest du Maghreb central, « aux environs d'Archgoul et de Tlemcen » (I, p. 251), ce qui est précisément la situation de l'actuelle ville de Nedroma. Il faut donc supposer une importante translation vers l'Ouest des antiques NDRM(H), mais cela n'aurait rien de très exceptionnel dans l'histoire des migrations des tribus berbères.
- 14 En tout état de cause, on a bien là un cas remarquable de continuité onomastique* libyco-berbère : le nom d'une tribu de l'Antiquité libyque s'est maintenu jusqu'à la période médiévale et a donné son nom à une ville de l'Algérie moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, Imprimerie Officielle, 1961.
- CHABOT J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1940/1941, 3 fascicules.
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français...*, Paris, SELAF/Peeters, 1982.
- EL-BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction de Slane, Paris, Geuthner, 1965.
- IBN KHALDOÛN, *Histoire des Berbères et des dynasties septentrionales de l'Afrique du Nord*, traduction de Slane, Geuthner, Paris, 1978.
- JEAN-LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, 2 tomes, trad. A. Epaulard, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1956.
- LAFUENTE G., « Le rôle du signe ≡ dans les inscriptions libyques », *Revue Africaine*, 101, 1957.

MARMOL DE CARVAJAL, *L'Afrique*, tome II, traduction Nicolas d'Ablancourt, Paris, 1667.

INDEX

Mots-clés : Moyen Âge, Onomastique, Tribu